ALTRALANG Journal
e-ISSN: 2710-8619 p-ISSN: 2710-7922
Volume 7 Issue 2 / December 2025 pp. 62-70

Pratiques langagières chez les immigrés turcs en Algérie : cas des apprenants de primaire d'une institution privée

Saadia ZARIOR*
Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie
zarior.saadia@univ-oran2.dz

Reçu: 05/05/2025, **Accepté:** 28/10/2025, **Publié:** 10/12/2025

Language Practices Among Turkish Immigrants in Algeria: The Case of Primary School Students in A Private Institution

ABSTRACT: *Turkish immigration to Algeria has grown in recent years, particularly due to historical and economic ties between the two countries. This population lives in a multilingual environment where several languages coexist. The language practices of Turkish immigrants in general, and primary school students in particular, are influenced by several sociolinguistic and educational factors. This theme highlights the coexistence of several languages in the daily lives of these children and the resulting dynamics.*

KEYWORDS: Language Practices, Turkish Immigrants/Learners, Algerian Primary School, Multilingualism.

RÉSUMÉ : *L'immigration turque en Algérie s'est renforcée ces dernières années, notamment avec des liens historiques et économiques entre les deux pays. Cette population se retrouve dans un environnement multilingue où plusieurs langues cohabitent. Les pratiques langagières des immigrés turcs en général, et des apprenants de primaire en particulier, sont influencées par plusieurs facteurs sociolinguistiques et éducatifs. Cette thématique met en lumière la coexistence de plusieurs langues dans le quotidien de ces enfants et les dynamiques qui en découlent.*

MOTS-CLÉS : pratiques langagières, immigrés/apprenants turcs, école primaire algérienne, plurilinguisme.

* Auteur correspondant
ALTRALANG Journal / © 2025 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

La richesse et la variété du paysage sociolinguistique de l'Algérie se situent dans la cohabitation des langues mères et des langues étrangères. Les périodes récentes ont pu laisser une empreinte langagière profonde et durable chez les algériens. En effet, trois langues sont utilisées dans le pays : le tamazight, l'arabe et le français, avec des variétés régionales de chacune.

La colonisation française est une phase historique qui a impacté le profil linguistique algérien. En effet, il résulte, de cette période coloniale, un nombre très important de locuteurs francophones qui se sont d'ailleurs habitués à l'apport de cette langue et ce avec une grande aisance et sans aucune difficulté. Par ailleurs, le souci politique émergeant et actuel, préconise le remplacement de la langue de Molière par celle de Shakespeare, décision prise par les autorités algériennes. L'anglais est enseigné désormais au même rang que le français à l'école primaire et ce dès la 3ème année primaire. Les enseignes, les affiches publicitaires ainsi que les écrits officiels sont publiés et écrits en arabe, en anglais et en tamazight quelques fois.

Le contact et la cohabitation de différentes langues au sein d'une même société engendrent le phénomène de l'alternance codique. En effet, la pluralité linguistique est omniprésente en Algérie depuis l'ère coloniale. Toutefois, la langue française n'est pas la seule langue en usage : d'autres langues y coexistent également. Les échanges commerciaux et politiques entre l'Algérie et des pays comme la Chine et la Turquie ont incité des investisseurs étrangers à s'y installer et à fréquenter la population locale. Le mouvement migratoire massif de ces ressortissants vers l'Algérie les a conduits à venir en famille, ce qui les a amenés à inscrire leurs enfants dans des écoles algériennes.

Notre objectif, à travers ce travail, sera de souligner les pratiques langagières des apprenants turcs résidant en Algérie dans différents contextes ainsi que leur capacité et attitude à apprendre une langue nouvelle telle que la langue française.

Nous proposons de mener une recherche auprès des apprenants turcs, résidant en Algérie, des classes de primaire, à l'école privée « Ecole et loisirs », située à Sidi Chami, à Oran.

Dans cet article, nous parlerons du contact des langues et de ses divers phénomènes, à savoir, le bilinguisme, le plurilinguisme, les interférences linguistiques, l'alternance codique (code-switching)…. Nous analyserons la situation sociolinguistique du contexte scolaire en Algérie en mettant en exergue la cohabitation linguistique, le rôle du plurilinguisme et l'intégration linguistique des populations immigrées en général et des immigrés turcs en particulier. Nous discuterons, également, des modèles d'apprentissage du français langue étrangère chez les jeunes apprenants turcs ainsi que du rôle des pratiques langagières familiales dans l'apprentissage scolaire. Nous analyserons, finalement, les résultats obtenus suite à une enquête menée auprès des apprenants turcs des classes de primaire en Algérie.

Le cadre théorique s'appuie sur les travaux relatifs au plurilinguisme (Calvet, 1999 ; Beacco & Coste, 2010 ; Moore, 2006), à l'alternance codique (Gumperz, 1989 ; Gardner-Chloros, 2009) et aux interférences linguistiques (Weinreich, 1953). Ces concepts permettent d'analyser la manière dont les apprenants turcs mobilisent et articulent leurs répertoires linguistiques

1. Le contact des langues :

Le contact des langues a été défini par plusieurs auteurs parmi ceux-ci Dubois J. & al. « Comme une situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langue » (Dubois J. & al. 1994 : 115).En effet, le métissage et le contact linguistique comprend toute situation marquée par l'apport de deux voire plusieurs langues touchant de ce fait le comportement langagier d'une personne.

Nombreux sont les phénomènes linguistiques qui surgissent à cause du contact des langues, parmi ces phénomènes, nous citons et définissons : bilinguisme/plurilinguisme, alternance codique et interférence linguistique.

1.1 le bilinguisme/le plurilinguisme :

Nous considérons toute personne comme bilingue s'il est en contact avec deux langues et est capable de les utiliser régulièrement et quotidiennement. Chaque individu est influencé par l'usage d'une langue selon l'histoire de son pays, son appartenance géographique, sa profession ou encore son rang social et/ou familial. Si nous prenons en considération cette définition, nous pouvons dire que l'Algérie est un pays bilingue car ses habitants utilisent et alternent entre deux langues différentes à savoir l'arabe dialectal et le français ou bien le berbère et le français.

Nous sommes tous confrontés à l'usage d'une, deux voire trois langues quotidiennement dans des situations différentes. Pour Louis-Jean Calvet, Les individus sont en contact permanent avec différentes langues, quelle que soit l'endroit où ils se trouvent et quelle que soit leur langue maternelle. Ils sont exposés à des langues qu'ils peuvent assimiler ou non, comprendre ou non, reconnaître ou non. Selon cette perspective, le monde est fondamentalement plurilingue. (Calvet, 1999 : 115).

Le plurilinguisme est une façon de concevoir des langues, des répertoires et des compétences linguistiques. Selon le CECRL, le plurilinguisme valorise toutes les connaissances linguistiques même minimes qu'une personne acquiert tout au long de sa vie. Les personnes plurilingues embrassent la diversité et peuvent développer une attitude ouverte aux langues et aux cultures. Elles peuvent exploiter toute leur ressource linguistique pour communiquer et apprendre.

1.2 L'alternance codique :

La notion de l'alternance codique, autrement dit (code switching en anglais) ou alternance des langues est issue des études sur le bilinguisme et le contact de langues.

Nombreux sont les chercheurs qui se sont intéressés au phénomène de l'alternance codique, parmi eux, John. J. Gumperz, le principal initiateur et le célèbre linguiste qui définit le code switching comme « *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage ou du discours appartient à deux système ou sous-systèmes grammaticaux différents.* ». Selon Gumperz, ce phénomène se traduit, donc par le passage d'une langue à une autre ou d'un système ou variété de langue à une autre. (J. Gumperz, 1989 :57)

F.Grosjean, quant à lui, la définit comme « l'usage alternatif de deux ou plusieurs langues dans la même conversation.» (PRINTEZ Gisèle et BATIANA André, 1998 :82)

Pour Shana Poplack reconnait le code switching est un processus linguistique où: « *des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase*.» Poplack (1989: 142)

Pour P. Gardner Chloros : « il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une langue et que chacune de ces langues a ses structures propres ; de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation[1] ». Selon P. Gardner Chloros les phénomènes qui résultent du contact des langues tel que le métissage des codes dans des sociétés différentes également sont des phénomènes naturels et spontanés dans des communautés plurilingues.

Toutes ces définitions montrent que l'utilisation de deux langues différentes dans le même contexte et dans la même situation linguistique engendre le phénomène de l'alternance codique.

1.3 Les interférences linguistiques :

Le phénomène d'interférence linguistique se produit lorsque deux langues sont en contact. Le transfert involontaire et naturel d'éléments d'une langue d'origine (la langue maternelle) vers une langue cible, produit des changements et des modifications à de nombreux niveaux de la langue : phonétique, grammatical, lexical, pragmatique ou sémantique.

Ce processus engendre des effets à la fois positifs et négatifs sur l'apprentissage et l'utilisation d'une langue nouvelle. En effet, ces effets se manifestent par des erreurs de prononciation ou d'intonation, des erreurs dans la structure de la phrase, la mauvaise utilisation du temps ou encore de mots de la langue maternelle vers la langue cible. Les conséquences d'interférences linguistiques peuvent être d'ordre positifs ou négatifs ; elles peuvent dans un sens faciliter l'apprentissage et l'acquisition d'une langue cible en permettant des transferts positifs et efficaces et dans un autre sens, elles peuvent être source d'erreurs de communication et de discours, d'incompréhension ou de malentendus et d'une absence de maitrise totale ou partielle de la langue cible.

2. La situation sociolinguistique du contexte scolaire en Algérie

Le paysage linguistique algérien est très riche, façonné par une histoire complexe et des dynamiques sociolinguistiques variées. Contrairement à l'idée que le paysage linguistique algérien commence avec la période coloniale, il est en réalité le fruit d'une longue évolution. Avant même l'arrivée des Français en 1830, l'Algérie était déjà marquée par une pluralité de langues. En effet, nous avons, tous d'abord, les langues berbères (amazighes), parlées par les populations autochtones depuis des millénaires, l'arabe, ensuite, introduit avec l'islam au VIIe siècle, qui est devenu la langue dominante dans plusieurs régions et le turc ottoman, finalement, qui a coexisté avec les autres langues pendant la domination ottomane (1515-1830)

L'occupation française a profondément modifié la situation linguistique en Algérie. En effet, la langue française devient la langue officielle de l'administration et de l'enseignement, reléguant l'arabe et le berbère à des statuts subalternes. Cette période a vécu la marginalisation des langues locales où l'usage de l'arabe et des langues berbères est plus restreint, notamment dans l'éducation et la sphère publique, ceci dit, malgré les tentatives d'assimilation, ces derniers continuent à être transmises dans ma sphère familiale et religieuse.

Après l'indépendance, l'Algérie a subi bon nombre de changements sur le plan politique, social, économique et éducatif. Ces changements ont touché stricto sensu l'aspect linguistique du pays. En effet, la situation linguistique actuelle en Algérie se caractérise par la coexistence de plusieurs langues qui font de la société algérienne une société plurilingue. Elle a également connu d'importants mouvements migratoires qui ont enrichi son paysage linguistique :

- **Les migrations africaines et arabes** (surtout de pays voisins) ont renforcé la présence de dialectes arabes variés.
- **Le contact avec la diaspora algérienne** en France et en Europe favorise le bilinguisme arabo-français et l'introduction d'emprunts linguistiques.
- **L'essor de l'anglais**, devenu attractif pour les jeunes générations, notamment dans l'éducation et le numérique.

Aujourd'hui, le paysage linguistique algérien repose sur un équilibre entre l'arabe dialectal (darija, utilisé dans la communication quotidienne), l'arabe classique (langue officielle d'enseignement), les

langues berbères (le tamazight, de plus en plus valorisé) le français (encore influent dans certains secteurs), l'anglais (en pleine émergence). Ces derniers font figure dans le programme enseigné à l'école algérienne. Le français et l'anglais sont enseignés depuis la 3éme année primaire suivi par l'espagnol et l'allemand qui sont à leur tour enseignés par choix au lycée. Le référentiel général des programmes insiste sur l'apprentissage des langues étrangères ainsi que sur l'ouverture sur les civilisations du monde et les valeurs universelles et met l'accent sur l'introduction du plurilinguisme[2]. (R.G.P, 2008 :16)

Le plurilinguisme est indispensable dans la vie professionnelle comme dans la vie privée, c'est une partie de notre identité. Dans une classe, trois langues peuvent être utilisé l'arabe dialectal/ classique, le français et l'anglais. La communication est néanmoins efficace.

L'approche plurilingue est à notre sens cette capacité d'utiliser toutes les ressources linguistiques et tout un éventail de stratégies dans la communication avec des personnes qui parlent d'autres langues.

Nous avons tenté de comprendre de plus près ce phénomène en nous intéressant à des apprenants turcs. En effet, nous avions constaté, à plusieurs occasions, que ces derniers s'intégraient facilement au sein de la classe et adoptaient une identité ouverte à la diversité, caractérisée par la tolérance et l'intégration d'éléments culturels extérieurs.

La refonte de la pédagogie impose à l'école algérienne de repenser les principes directeurs d'identité, d'algérianité et d'appartenance à un patrimoine historique, géographique, civilisationnel et culturel. Ils sont désormais, et ce depuis quelques années, obligés de célébrer les fêtes nationales, culturelles et musulmanes telles que : la naissance du prophète (Mawlid Nabaoui Charif), fête des martyrs (1 er novembre), fête de Yannayer et bien d'autres occasions. Etant nous-même enseignante dans une école privée, nous avons été interpellés par l'intégration des enfants turcs avec leurs paires algériens. Ces derniers viennent apprêtés et vêtus selon l'occasion célébrée ; ils répondent favorablement et avec enthousiasme surtout à la demande de l'école.

3. Pratiques langagières des apprenants turcs en Algérie :

Suite aux constations que nous avons faites par rapport à l'intégration civique des apprenants turcs, nous avons voulu connaitre davantage les pratiques langagières de ces derniers au sein de leur famille et au niveau de l'école algérienne. Pour ce faire, nous leur avons distribué un questionnaire où nous avons tenté de vérifier si ces derniers maitrisent véritablement une nouvelle langue telle que le français et comment font-ils surtout pour pouvoir l'apprendre ?

3.1 Présentation et choix du terrain d'enquête

Dans notre étude, nous nous sommes intéressés aux enfants turcs inscrits à l'école primaire. Notre choix s'est porté sur l'école privée et primaire « ***Ecole et loisirs*** », située à Sidi Chami, à Oran, une école où nous étions nous même enseignante et où nous avons effectuées plusieurs enquêtes. Elle offre un enseignement strict et suggère des formations et/ou des loisirs à la fois générale et plus ciblés qui varient au gré des besoins et des attentes de tous les apprenants.

3.2 Profil des apprenants

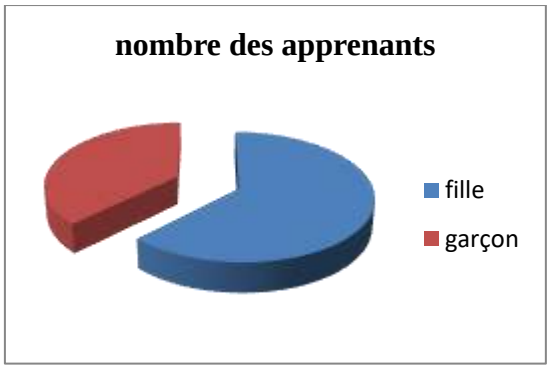

Figure1, nombre des apprenants turcs

16 enfants turcs sont inscrits à « Ecole et loisirs » dont 10 filles et 6 garçons

3.3 Présentation de l'outil de l'enquête

Pour effectuer notre enquête, nous avons donné aux parents un questionnaire à remplir vu que les apprenants ne maitrisent pas complètement la langue française. Ce questionnaire va être utile pour collecter des données qui seront analysées et interprétées afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses qui s'articulent autour des pratiques langagières des apprenants turcs résidant en Algérie dans différents contextes ainsi que leur capacité et attitude à apprendre une langue nouvelle telle que la langue française.

3.4 Interprétation des résultats et analyse de données

Dans le cadre de notre investigation, nous avons distribué des questionnaires aux apprenants turcs. Un questionnaire qui comprend 6 items, chaque item contient entre 2 et 6 questions ; nous avons opté pour des questions fermées et semi fermées car les enquêtés ne maitrisent pas totalement la langue française.

Nous nous sommes intéressés, en premier lieu, au profil de l'apprenant (l'âge, le sexe, le niveau) ainsi qu'à la période de son arrivée sur le sol algérien. Les réponses collectées à cette question montrent que ces derniers ont entre 7 et 10 ans et se trouvent en Algérie depuis plus de trois ans.

Le deuxième item vise d'abord à identifier toutes les langues parlées et utilisées dans le cadre familial ; ensuite nous avons voulu savoir si les membres de la famille les encourager à parler à la maison en langue française et enfin, nous leur avons demandé de nous parler de leur ressenti par rapport à l'utilisation de cette langue en milieu familial.

Les réponses obtenues nous montrent clairement que les parents turcs encouragent leurs enfants à parler en arabe et en français afin qu'ils puissent apprendre ces deux nouvelles langues. Les apprenants semblent approuver certaines difficultés dans les deux langues mais semblent être un peu à l'aise avec l'utilisation du français.

Nous nous sommes intéressés lors du Nous avons consacré le troisième item aux langues parlées et utilisées par les apprenants turcs à l'école. Nous nous sommes intéressés d'abord à la langue qu'ils utilisent le plus souvent avec leurs camarades de classe, ensuite, nous avons voulu savoir dans quelle langue les enseignants conversaient avec eux et enfin s'ils avaient des difficultés à comprendre les leçons en langue française. A côté de toutes ces questions, nous nous sommes aussi intéressés à leur utilisation de la langue française en dehors de la classe, autrement dit pendant la récréation, en terrain de jeu.

Suite aux constatations que nous avons faites, lors de notre présence en classe, nous avons remarqué que les apprenants turcs font beaucoup d'efforts pour pouvoir s'intégrer au sein de la classe et comprendre

les consignes des enseignants malgré l'insécurité linguistique qu'ils semblent ressentir. En effet, le manque de vocabulaire et le facteur de timidité peuvent devenir de véritables handicaps pour l'apprentissage. Néanmoins, nous avons constaté que ces élèves turcs, malgré toutes les difficultés rencontrées, ils éprouvent une véritable envie de réussir. Un véritable acharnement à assimiler les différents points de langues abordés en cours les caractérisent. Ils essayent de trouver coûte que coûte les moyens nécessaires pour pouvoir communiquer, comprendre et se faire comprendre.

Malgré les difficultés et les obstacles rencontrés, les apprenants turcs n'utilisent à aucun moment la langue turcique avec leurs camarades algériens. Ils arrivent à alterner entre l'arabe et le français pour transmettre un message au sein de la classe avec les autres élèves et en récréation. Cela dit, quand ces derniers peinent à assimiler un point de langue ou une consigne, ils diversifient les moyens : tantôt, ils demandent des explications plus poussées à l'enseignant (recours à la gestuel parfois), tantôt ils observent ce qui se passe autour d'eux pour pouvoir exécuter une tâche/une consigne ou ils demandent tout simplement à leurs camarades…l'essentiel, c'est qu'ils trouvent le moyen adéquat pour s'en sortir.

Le quatrième item est consacré aux stratégies d'apprentissage et d'adaptation, nous avons voulu savoir où se situent les difficultés dans l'apprentissage de la langue française et quelles sont les stratégies utilisées par l'apprenant turc pour remédier à ses lacunes ?

Les réponses obtenues montrent que les difficultés se manifestent à différents niveaux. Les apprenants turcs éprouvent de grands soucis de compréhension, de production orale. En effet, ils ont du mal à formuler une phrase complète et quelques fois, à bien prononcer les mots. Pourtant la prononciation des lettres françaises devrait être une tâche plus ou plus ou moins facile pour ces enfants car l'alphabet turc est néanmoins semblable un peu à l'alphabet française comme l'atteste l'exemple qui suit :

Lettre turc	Prononciation
A	A
B	Bé
C	Djé
Ç	Tché
D	Dé
F	Fé
H	Hé
I	I
K	Ké
L	Lé
M	Mé
N	Né
O	O
U	Ou
S	Sé
T	Té
V	Vé

Tableau 1, prononciation de lettres turques

Nous remarquons, à travers le tableau ci-dessus, que les lettres turques ressemblent quelque peu, au niveau de la prononciation, aux lettres françaises. On rajoute un **é** après chaque lettre. Pour d'autres lettres, la prononciation différent comme c'est le cas de la lettre « **c** »qui devient « **djé »**, le **ç** qui devient « **tché »** ou le « **u »** qui se prononce « **ou ».**

Notre but, à travers cette analyse alphabétique des lettres turcs est de voir s'il existe un rapprochement entre les deux langues et si les apprenants turcs arrivent à lire facilement la langue française ou pas. Nous avons constaté qu'ils sont capables de lire différents mots en français car il existe une réelle jonction entre les deux langues ; voici quelques exemples de mots en langue turc prononcés en français :

Pardon = pardone	***Ekler***= éclair	***Poşet***= pochette	***Enbalaj*** = emballage
Dögol=De Gaulle	***Radyatör***=radiateur	***Bisküvi*** = biscuit	***Mileföy*** = mille-feuille
Piyer Loti = Pierre Loti	***Aksesuar***= accessoire	***Bisiklet***= bicyclette	***Asansör*** = ascenseur
Makyaj = maquillage	***Şezlong*** = Chaise-longue		

Tableau 2, prononciation et signification des mots turcs en langue française

Ceci est certes une liste non exhaustive de mots semblables et équivalents en français mais la langue turc est très riche également et se veut très différente de la langue française au niveau de la prononciation. Ce qui est sûr, c'est que l'apprenant turc n'utilise jamais sa langue maternelle au sein de la classe. De par sa prise de conscience que ses camarades ne sont pas en mesure de comprendre sa langue, il va donc doubler d'effort pour pouvoir assimiler deux nouvelles langues que sont l'arable et le français et se faire comprendre en communiquant avec eux. Tous les moyens lui sont utiles dans sa quête d'apprentissage, de l'apport de nouveaux termes français, à l'écoute minutieuse, en passant par la répétition, l'apprenant turc va pouvoir surmonter des épreuves épineuses afin de s'intégrer dans une société nouvelle, parler et comprendre une langue nouvelle.

Le dernier item de notre questionnaire s'intéresse aux champs d'intérêts et aux ressentis, ainsi qu'aux suggestions des apprenants turcs quant à l'apprentissage de la langue française. Nous leur avons demandé, d'abord, s'ils aimaient leur professeur de français, ensuite s'ils aimaient apprendre la langue française et ce qu'ils aimaient apprendre de cette langue et enfin s'ils avaient des préférences quant à l'apprentissage de cette langue.

Nos enquêtés ont montré un réel intérêt pour l'apprentissage de la langue française, ils ont répondu unanimement à la première question. En réalité, ils aiment apprendre et aiment leurs enseignants. Ces derniers sont de véritable accompagnateurs pour eux, ils les guident, les orientent, les conduisent, leur facilitent l'apprentissage de la langue française et les accompagnent surtout dans leur quotidien scolaire. Les apprenants turcs sont certes motivés, volontaires et très enthousiastes mais ils désirent apprendre de manière plus ludique à travers des histoires, des chansons ou des jeux. Ils disent que ces moyens pédagogiques leur facilitent non seulement la compréhension mais ils leur procurent un plaisir et une envie incommensurable d'apprendre toujours plus.

Conclusion

L'immigration turque en Algérie a connu un véritable flux ces dernières années, amplifiée par des liens économiques et historiques entre les deux pays. Cette énergie a mené à la mise en œuvre d'initiatives éducatives visant à répondre aux attentes et aux besoins de cette communauté et plus particulièrement à promouvoir un multilinguisme réel.

En effet, l'Algérie a autorisé la mise en place d'une école internationale turque à Alger et à Oran, une école supervisée par la fondation turque à but non lucratif « Türkiye MaarifVakfi ». Suite à un accord signé avec la Turquie en mai 2022, l'ouverture d'une école turque s'est faite en décembre 2024, un établissement qui a pour but d'accueillir des apprenants turcs et algériens également ; cela n'empêche nullement les ressortissants turcs de s'inscrire dans différentes écoles privées algériennes ayant les mêmes vocations que celle-ci.

Les réponses que nous avons obtenus suite au questionnaire que nous avons établi et à notre problématique de base, à savoir, les pratiques langagières des immigrés turcs en Algérie pour des apprenants de primaire d'une institution privée, se veulent authentiques et révélatrices quant à l'apprentissage d'une langue nouvelle telle que le français.

Les enfants turcs se sont montrés très enthousiastes, intéressés et passionnés dans leur mission d'apprentissage et ce malgré de grandes difficultés d'ordre syntaxique, grammatical, morphologique et phonétique à l'écrit et à l'oral. Mais, ils évoluent dans un environnement multilingue où cohabitent le turc (dans un cadre familial), l'arabe (dialectal et classique), le français, l'anglais (à l'école) et le tamazight dans quelques régions du pays. Ce métissage linguistique influence leurs pratiques langagières quotidiennes, tant à l'école qu'au niveau de leur cercle familial.

Dans nos classes caractérisées par une très grande diversité, plurilinguisme signifie surtout valoriser le répertoire plurilingue de nos apprenants, leur permettre d'apprendre et de comprendre que leurs bagages sont pleins de langues et que leur richesse est grande grâce aux langues nationales, régionales, internationales, d'autres parfois turciques. Ces compétences et connaissances peuvent être réemployées par un parcours holistique et sécurisant qui leur permet d'abord de reconnaitre et ensuite de développer des savoirs, savoirs-être et savoirs faire au niveau linguistique et culturelle.

En définitif, l'immigration turque en Algérie et les dispositifs éducatifs qui en résultent peignent la complexité et la richesse du multilinguisme dans l'environnement algérien. Elles mettent en exergue une réelle prise en compte des pratiques langagières des apprenants dans la conception des politiques éducatives, afin de favoriser une éducation participative et fidèle de la diversité culturelle.

Bibliographie

- Dubois, J., et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (p. 115). Larousse.
- Calvet, L.-J. (1981). *Les langues véhiculaires* (Collection « Que sais-je ? ») (p. 47). Presses Universitaires de France.
  Calvet, L.-J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Hachette Littérature.
- Gumperz, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle* (p. 57). Université de La Réunion / L'Harmattan.
- Printez, G., & Batiana, A. (1998). *Francophonie africaine* (p. 82). Dyalang.
- Gardner-Chloros, P. (s.d.). Code-switching : approches principales et perspectives. *La Linguistique*, 19(fasc.).
  (Note: Complete year/issue/pages should be added if available.)
- R.G.P. (2008). *Mise en conformité avec la loi n° 08-04 du 23 janvier 2008* (p. 3).
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL)*.
- Poplack, S. (s.d.). Statut de langue et accommodation langagière le long d'une frontière linguistique. In R. Mougeon & É. Beniak (Dirs.), *Le français parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique* (pp. 127–151). Les Presses de l'Université Laval.